GALERIE DE FAMILLE

RÉVÉREND PÈRE ARSÈNE-MARCELLIN ALAC
1877-1961

Notre cher Père Alac n'est plus de ce monde!..

Le soir du lundi 20 novembre, aux premières heures, peut-on dire, de la fête de la *Présentation de Notre-Dame,* entre 8 h 30 et 8 h 35, en l'hôpital du Sacré-Cœur, de McLennan, où, depuis le 13 octobre, il recevait les soins assidus des bonnes Sœurs de la Providence et de leurs dévouées infirmières, le cher Oblat s'est endormi dans le Seigneur.

Le Père Alac avait reçu l'extrême-onction avant de quitter la mission Saint-François-Xavier, du Lac Esturgeon, pour venir à l'hôpital. Depuis, il avait communié tous les matins (sauf pourtant le dernier) et il s'était confessé quelques jours avant sa mort. Dieu semble l'avoir préservé, dans Sa miséricorde, des angoisses du dernier moment, qu'il redoutait. L'ange de la mort a fait son œuvre quand ni lui, ni personne, ne le voyait venir!..

Dans les papiers qu'il avait avec lui, on a découvert cette invocation latine: Peccantem me quotidie et non me poenitentem, timor mortis conturbat me: quia in inferno nulla est redemptio, miserére mei, Domine. et salva me!..

Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis!

Pécheur que je suis chaque jour,
et qui ne sais faire pénitence,

que la crainte de la mort ne m'épouvante pas !
Parce qu'en enfer il n'est pas de rédemption,
daignez, Seigneur, me prendre en pitié
et me sauver !...

Sans doute, cette prière de notre cher défunt avait touché le Cœur compatissant de Jésus, et sur sa tombe régnera la divine miséricorde qui a préservé ses derniers instants des frayeurs qu'il avait redoutées. On la chanta après l'absoute qui suivit la messe des funérailles.

I - *Sa préparation à la vie de Missionnaire.*

Si la mort du Père ALAC peut être considérée comme la délivrance d'une très longue maladie, sa vie tout entière apparaît comme une vaillante conquête du ciel dans une rude vie de missionnaire.

La préparation même de cette vie fut un véritable apprentissage des privations et des labeurs qui devaient en marquer la suite.

Sa naissance, le 29 mars 1877, ne causa d'émotion que dans le milieu trés restreint où elle se produisit. Ce fut au hameau de *Bonneterre*, sur les bords si pittoresques du Lot, dans la commune de Saint-Laurent d'Olt, parmi les sommets du *Massif Central* de la France, dans le diocèse de Rodez et le département de l'Aveyron. Lorsque les cloches sonnèrent, ce même 29 mars — car le baptême ne fut pas remis au lendemain — la nouvelle se répandit aussitôt que c'était un fils qui venait de naître au foyer de Casimir Alac et de Marie-Jeanne Viguier, son épouse, de braves gens, pas riches, mais chrétiens solides comme le roc des *Causses* environnants. L'enfant avait été nommé Arsène-Marcellin. La famille de ces excellents montagnards ne devait pas être nombreuse. Un autre garçon du moins lui fut donné pour en assûrer la survivance et en perpétuer le nom.

A ce hameau fort justement nommé *Bonneterre*, à cause de ce bon fruit qu'il a produit, sans parler de ceux que nous ne connaissons pas, notre Arsène comprit, en grandissant, combien est vraie cette parole de la Bible: que l'homme doit manger son pain à la sueur de son front. Car, pour tirer de ce sol avare et maigre du pays d'Olt et de terrain trop en pente une assez maigre subsistance, il fallait d'abord en recueillir le peu de bonne terre dans d'étroites bandes soutenues par des murs de pierres sèches, puis l'engraisser du fumier des moutons, le cultiver soigneusement, l'arroser si possible, pour finalement en retirer de petites moissons.

Qu'ils étaient heureux pourtant, ces rudes montagnards que la foi et la grâce de Dieu faisaient vivre tout près du ciel!

Aussi les anges venaient-ils souvent frapper aux portes de leurs chaumières, en quête de bonnes volontés pour le sacerdoce, la vie religieuse et les missions.

C'est pourquoi, après quelques années d'études primaires à l'école de son village, et sa première communion faite, le jeune Arsène ALAC quitta le toit paternel pour le petite séminaire de Saint-Geniez d'Olt, peu éloigné de sa paroisse natale.

Ses études classiques achevées, il se rendit au grand séminaire de Rodez, où il étudia pendant deux ans la philosophie.

Il dut alors interrompre sa montée vers le sacerdoce pour vivre pendant un an de la vie de caserne, sous l'habit militaire, en 1898-1899.

Dieu ayant alors de nouveau parlé à son coeur, au lieu de retourner au grand séminaire, il se dirigea vers le noviciat de Notre-Dame de l'Osier, en Isère, pour s'y former à la vie des Oblats de Marie Immaculée et devenir prêtre missionnaire. Ayant revêtu le saint habit, le 7 décembre 1899, il fit ses pre-

miers vœux le 8 décembre 1900, en la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie

Il se rendit ensuite au scolasticat de Liège, en Belgique, pour y faire son cours théologique, de 1900 à 1904, et recevoir les saints Ordres: le sous-diaconat le 31 mars 1902, des mains de Mgr Martin-Hubert Rutten, évêque de Liège; le diaconat, le 13 juillet 1902, de Mgr Janvier-Granito di Belmonte, archevêque d'Edesse et nonce apostolique auprès de Sa Majesté le Roi des Belges; la prêtrise, enfin, le 12 juillet 1903, à Cambrai (France), de Mgr Henri Monnier, évêque de Lydda et vicaire général de Cambrai.

A cette ordination au sacerdoce vingt-quatre Oblats du scolasticat de Liège prenaient part. Il reste encore de ce monde, au moment où nous écrivons — et nous souhaitons que ce soit pour longtemps — le Révérend Père Edmond DUBOIS, ancien économe général, âgé de 89 ans; le Père Bryan O'Connell, né en 1876, et les Pères François Bizien et Léon Hermant, nés en 1878. De quelques autres nous ne savons s'ils sont morts ou vivants.

En août 1904, le Père ALAC et trois autres furent envoyés par l'obéissance aux missions de l'ouest ou du nord canadiens: lui-même était destiné au vicariat du Mackenzie; le Père Cyprien BÂTIE, au vicariat d'Athabaska; le Père Jean-Marie DELÉGLISE, au Manitoba; le Père Victorien MARCHAND, à l'Alberta.

De ces quatre missionnaires, le Père ALAC restait le seul survivant: le Père DELÉGLISE était tombé pendant la première grande guerre, le 14 juin 1915; le Père Victorien MARCHAND, souffrant d'une maladie de la moelle épinière, s'était écrasé subitement, dans sa maison, le 31 décembre 1944 (à Jans, Loire-Inférieure); seul le Père BÂTIE, atteint depuis longtemps de paralysie tremblante, était mort tranquillement, au foyer des vieillards, de Saint-Albert (Alberta), le 1er janvier 1949.

Embarqués ensemble, au Havre, en 1904, les quatres missionnaires que nous venons de nommer devaient achever de se séparer au port d'Athabaska-Landing, le Père ALAC descendant la rivière Athabaska pour se rendre au Mackenzie, le Père BÂTIE la remontant pour se rendre au Petit Lac des Esclaves. Mais la Providence voulut que le dernier bateau de la saison, pour le Mackenzie, fût parti, lorsque les Pères ALAC et BÂTIE arrivèrent au port, l'un des derniers jours de septembre. L'unique parti à prendre, pour le Père ALAC, fut de se diriger vers Saint-Bernard, où il parvint, avec le Père BÂTIE, le 15 octobre. Au cours de l'hiver, il reçut une nouvelle obédience, pour l'Athabaska.

II - *Sa vie missionnaire..*

La vie missionnaire du Père ALAC peut être comptée parmi les plus longues et les plus belles. Après onze mois passés à la mission Saint-Bernard dans l'étude de la langue *crise*, elle a compté 55 années de ministère actif, dont les 40 premières de pleine activité et les 15 dernières, d'activité un peu réduite, mais par contre plus riches de souffrance. A quoi se sont ajoutés huit mois de *passion* proprement dite, ou de maladie, d'avril 1961 jusqu'à sa mort.

Des 55 années de vie active, le 6 premières furent consacrées à la *Grande Prairie*, trois dans la région de la *Rivière des Esprits*, ou *Spirit River*, les trois autres sur la *rivière de l'Ours* ou *Bear Creek*, soit de 1905 à 1908 et de 1908 à 1911; des 20 années suivantes, 1911 à 1931, ce fut la mission *Saint-Augustin*, sur la rivière la Paix, qui eut tout le profit, alors que notre missionnaire était dans la plénitude de l'âge et de ses forces, de 34 à 54 ans.

Un voyage en France, au cours de cette année 1931, le récompense de ses 26 premières années de généreux apostolat. Malheureusement le charme en

fut de beaucoup diminué par une maladie sérieuse, qui semble avoir été le début de cette toux opiniâtre dont il devait souffrir jusqu'à la fin de ses jours.

A son retour de France, en novembre 1931, les régions du *Petit Lac des Esclaves* et du *lac Esturgeon* devinrent son champ d'action, la première pendant dix ans, la seconde pendant vingt ans. L'obéissance, en effet, qui le fixa, de 1931 à 1934, à la mission *Saint-Bruno*, pour le transporter, de 1934 à 1937, à la ferme *Saint-Antoine*, dépendance de Grouard, et le ramener, de 1937 à 1941, à *Saint-Bruno*, lui confia ensuite la mission *Saint-François-Xavier*, qui fut son dernier poste, jusqu'au 12 janvier 1945, à titre de directeur, les années suivantes, comme assistant, très apprécié encore, malgré la grande diminution de ses forces.

Déchargé des soucis de l'administration, le Père ALAC, grandement soulagé, et comme tout rajeuni, allait vivre encore 16 ans dans cette mission Saint-François-Xavier, très chère à son cœur, non pas en repos, à la façon de l'ouvrier qui a pris sa retraite, mais comme le précieux assistant de ceux qui auraient la charge du commandement, si jeunes qu'ils fussent en comparaison de son âge à lui.

Une grande fête aurait pu être célébrée en son honneur, le 12 juillet 1952, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale; mais sa répugnance connue pour tout ce qui pouvait le mettre en vue fit laisser de côté l'éclat extérieur de cette solennité. Par une exception, toutefois, qu'il ne put éviter, fut célébré, comme il convenait, le 19 mai 1960, le soixantième anniversaire de sa profession religieuse, en union avec les jubilés d'argent et d'or de prêtrise des Pères ROUÉ, alors supérieur de la mission et du Père SERRAND, retiré mais actif encore dans cette même mission à laquelle il avait autrefois donné les prémices de son apostolat. Ce fut, sous la présidence de S.E. Mgr Henri Rou-

THIER, avec une belle couronne de Prêtres, de Frères, de Religieuses et de fidèles, une fête réellement délicieuse (voir le compte-rendu de « La Voix de Grouard », 1960, p. 101-108), comme un avant-goût du bonheur céleste. N'est-il pas permis de croire que, dans l'intention du Père des cieux, c'était une préparation du Père Alac aux souffrances de sa passion prochaine, comme, pour le divin Sauveur, la glorieuse solennité du jour des Rameaux avait été le prélude à la semaine douloureuse et au sanglant sacrifice du Calvaire ?.. En fait, les épreuves n'ont guère cessé depuis ce jour radieux de mai 1960, pour le vaillant missionnaire dont le corps maintenant repose, en attendant le réveil pour la gloire.

A. P.

FRÈRE FRANÇOIS-MARIE KEROUANTON (1879-1962)

C'est le 7 août que s'éteignit à l'hôpital Général de St-Boniface, le Frère François-Marie KEROUANTON. Il avait été hospitalisé le 22 juillet, à cause d'un mal étrange à la jambe. Lui qui avait toujours supplié ses supérieurs de ne pas le transporter à l'hôpital, s'il venait à être malade, afin de mourir dans une maison oblate, ne vit pas réalisé ce légitime désir Ce fut seul qu'il rendit le dernier soupir. Au souper, loin de donner des inquiétudes, sa bonne humeur fit sourire son infirmière. Il prit son repas au complet. Il l'avait à peine terminé qu'on vint chercher son « cabaret ». Le Frère semblait assoupi. On s'inquiète et on mande le médecin de l'étage. Le cher Frère KEROUANTON venait de . . . partir sans bruit.

Maintenant il repose au cimetière, près du Juniorat de la Sainte Famille. C'est précisément à cette maison de formation qu'il a travaillé... sans bruit...